

choir de poche, et bientôt les deux limiers sautillaient et se secouaient à leur aise sur la berge.

—Occupons-nous de l'ours, maintenant, dit Harper. Comment nous y prendrons-nous pour le remonter ? La bête pèse au moins trois cents livres, et sans le moyen de cordes ce sera bien difficile.

—Eh bien, observa Assowaum, ne songeons pas à ce qui est impraticable. Voyez-vous ces deux troncs d'arbres abattus sur le bord de la rivière : il s'agit de les faire rouler dans l'eau, de lier l'ours à ces deux blocs de bois, et je dirigerai ce radeau improvisé le long du courant. Bahrens habite à un mille d'ici : suivez-moi à cheval le long de la Petite-Jeanne, et vers le coucher du soleil nous arriverons à la ferme de Bahrens.

—C'est là une excellente idée, mon cher Peau-Rouge, s'écria Roberts tout en se hissant le long de la berge à l'aide de la branche de hickory et en rejoignant ses camarades. Le plan est parfait : Bahrens a terminé le chemin qui conduit de sa ferme à la rivière, et il sera très-facile d'amener notre ours hors de l'eau.

—Un moment, Assowaum ! s'écria Curtis, tandis que l'Indien mettait à exécution le plan qu'il avait indiqué aux chasseurs. Quand vous arriverez à la ferme de Bahrens, à l'endroit où l'épave dernier nous avons coupé un cyprès, amarrez l'ours à la rive et venez directement à la maison. Bahrens se vante toujours de la quantité de gibier qu'il tue, et nous ne serions pas fâchés de savoir ce que contient son garde-manger. Surtout faites en sorte qu'il ne voie pas la prise que nous avons faite.

Le Peau-Rouge se contenta de faire un signe affirmatif, sans répondre un mot de plus, et continua son travail. On l'aida à précipiter dans l'eau les deux blocs de bois auxquels il attacha l'ours d'une manière solide, et un quart d'heure lui suffit pour être prêt à se mettre en route. Le bois suffisait pour soutenir l'ours au-dessus de l'eau, aussi Assowaum, en payant, et en s'abandonnant au courant, réussit-il à avancer rapidement sur ce radeau improvisé.

—Un Indien est toujours utile au milieu des bois, observa Harper, au moment où Assowaum disparaissait derrière une des courbes de la rivière. Comme ces démons-là sont adroits ! Dès qu'ils ont un plan dans la tête, on est sûr qu'ils le mettent à exécution. Hallo ! voici Hartford, le marchand. Le diable m'emporte si je ne l'avais pas tout à fait oublié !

—Vous plairait-il de me dire ce que vous faites là ? fit ce dernier en se frayant un passage à travers le hallier. Où est l'ours ?

—Assowaum l'emène le long de la rivière jusqu'à la ferme de Bahrens, répliqua Roberts. Il s'agit de retrouver nos chevaux afin de nous rendre nous-mêmes jusqu'à la maison de notre ami. C'est du reste le seul moyen d'arriver là au plus tôt. Cette ferme de Bahrens est si bien enfouie au milieu des bois, qu'il est difficile d'y parvenir autrement que par hasard, ou bien encore le matin, quand les coqs font leur ramage ordinaire.

—A quoi m'a servi de vous accompagner à cette chasse à l'ours, observa Hartford, s'il ne m'est pas même donné de voir l'animal quand il a été tué ?

—Allons ! allons ! on vous le montrera, répliqua Harper, et on vous fera goûter de l'un de ses cuissots. En route ! Dans une heure, le soleil se couchera, et je crois qu'il serait bon de sortir du fourré avant qu'il fit sombre. Hallo, mes chiens ! debout ! et nous vous donnerons ce soir un bon repas. Mon bon Watch ! mon brave Poppy ! voyons, montrez le bon exemple.

Ces paroles suffirent pour faire relever les chiens qui s'étaient couchés pour reprendre haleine : ils suivirent les chasseurs, qui profitèrent d'un gué pour traverser la petite Jeanne à un mille plus bas. Ils se disposaient ensuite à remonter du côté des collines, quand tout à coup le marchand s'arrêta et prit Roberts par la main.

—Attention ! ne voyez-vous rien là ? fit-il à ce dernier,

—Quoi donc ?

—Un animal rougeâtre dans le bois.

—Bon Dieu ! c'est un cerf : il vient de partir. Tirez donc avant que les chiens tombent sur la piste, où sinon il sera trop tard.

Le marchand avait mis sa carabine en joue, miré un instant, puis la détonation s'était fait entendre. Le cerf avait bondi et disparu au milieu du fourré.

—Il est blessé ! il est touché ! s'écria le marchand en courant à l'endroit où il avait vu le cerf pour la première fois. Voyez donc, il y a du sang, et ce brave Poppy a trouvé la piste !

Un fait extraordinaire se passa alors. Les chiens glapissaient d'une façon étrange, car tandis qu'Etty et quelques autres limiers s'élançaient sur la piste du cerf rapide, Watch demeurait, sentant les herbes du sol sans faire attention aux clameurs des autres ; Poppy lui-même se tenait assis sur son cul, levant le nez et hurlant d'une manière toute particulière.

—Que diable ont donc ces maudites bêtes ? fit Roberts en s'avancant vers l'endroit où les chiens se trouvaient. M'est avis qu'ils hurlent parce que vous avez manqué le cerf.

—Manqué le cerf ! s'écria le marchand fort en colère. Cela n'est pas ! Voyez donc ça et là ces taches de sang. Que dites-vous maintenant ?

—Je conviens qu'il y a du sang en ces différents endroits, observa Curtis, mais le cerf a bondi de l'autre côté, dans la direction prise par les chiens, et je crois avoir très bien aperçu sa forme légère à travers les branches de ces broussailles.

—Et vous avez raison, ajouta Harper, le cerf s'est enfui au milieu de ces cyprès.

—Alors, c'est le sang de quelque autre animal : d'ailleurs, je l'aperçois dans la direction de la rivière, fit Curtis.

—Cela ne se peut pas. L'ours n'a point passé par ici.

—Certainement non : c'était bien plus haut.

—N'y a-t-il donc pas de piste ?

—Aucune. Mais attention ! on dirait qu'un chasseur a passé par ici. Voyez donc cette empreinte du pied d'un homme, observa Curtis en descendant de cheval. En voici une seconde. Il y avait deux personnes ensemble, et l'on dirait qu'ils ont passé chacun le long des marques de sang.

—Que veut dire ceci ? s'écria Roberts : le sol est tout à fait uni, et l'on n'aperçoit pas la moindre trace de pas sur les traces de sang.

—Vous avez raison, ajouta Harper. Ces taches ne proviennent pas d'un animal poursuivi, mais bien d'un animal tué et porté par les deux hommes dont voici les pas imprimés à terre. Examinez avec moi : la pointe des pieds se dirige du côté de la rivière. Je ne serais pas étonné que ce fût Bahrens qui eût ainsi fait bonne chasse, et, dans ce cas, nous trouverons ce soir un excellent cuissot de venaison pour souper.

—Mais Bahrens ne porte pas d'autre chaussure que des mocassins, remarqua Curtis, et voici, d'un côté, des empreintes de souliers à fortes semelles, et, de l'autre, les marques de bottes à talons pareilles à celles que Brown avait achetées, il y a peu de jours à Little-Rock. Après tout, les chasseurs ont peut-être porté leur gibier à la ferme de Bahrens.

—Allons ! allons ! en route, s'écria Roberts ; laissez-là ces traces inutiles ; le soleil va bientôt disparaître, et nous ferions bien de sortir de ce maudit cannier. Dans le cas où les chasseurs auront transporté leur gibier chez Bahrens, et où ce brave homme aura pris part à la chasse, nous sommes certains d'entendre une excellente histoire. Partons !

—Regardez donc ce chien, comme il agit drôlement ! fit Harper. Allons, Poppy, la paix ! Pourquoi hurler de la sorte ? C'est à nous rendre fous.

Poppy ne parut pas faire la moindre attention à la remarque du chasseur : il ne cessa pas de sentir les marques de sang, et il poussa encore des hurlements tellement sinistres, que les limiers partis aux alentours revinrent aussitôt, reniflèrent au même endroit, et formèrent l'instant après un concert des plus lugubres.

—Gentlemen, fit Roberts qui examinait avec soin les